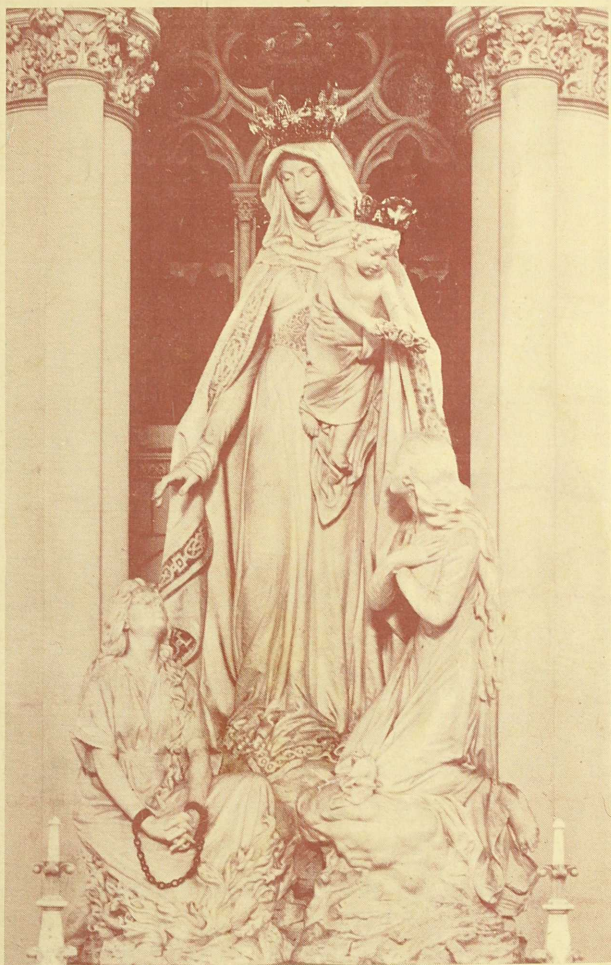




NOTRE-DAME
DE
MONTLIGEON

BULLETIN DE L'ŒUVRE EXPIATOIRE
LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne) FRANCE

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR DE L'ŒUVRE EXPIATOIRE

Ses origines.

Elle a été fondée en 1884, pour la délivrance des âmes délaissées du Purgatoire, par Mgr Buguet, curé de La Chapelle-Montligeon, au diocèse de Séez. La Sainte Vierge, Médiatrice de toutes grâces, préside à cette Œuvre, sous le vocable de Notre-Dame Libératrice.

Rapidement, l'humble confrérie paroissiale prit un essor extraordinaire. Les Associés s'inscrivaient par milliers, de tous les points de l'horizon. A l'heure actuelle, il n'est pas un pays où l'Œuvre ne soit connue. Approuvée par les Souverains Pontifes, enrichie de privilèges et d'indulgences, elle fut érigée en Archiconfrérie Prima-Primaria par le Pape Léon XIII, dès l'année 1895.

La magnifique Basilique de Notre-Dame de Montligeon, siège de l'Œuvre, fut consacrée le 28 août 1928 par S. Exc. Mgr Pasquet et, le 19 septembre 1935, S. Em. le Cardinal Archevêque de Paris couronnait la statue de la Vierge, au nom du Saint-Père. Deux ans plus tard, le 12 juillet 1937, le Pape Pie XII, alors Cardinal Pacelli, protecteur de l'Œuvre Expiatoire, s'arrêta à La Chapelle-Montligeon. Le Pape Jean XXIII, était associé à l'Archiconfrérie depuis 1929. Après son élévation au Souverain Pontificat, S. S. Paul VI, a daigné bénir l'Œuvre et tous les associés.

BULLETIN DE L'ŒUVRE EXPIATOIRE**ÉTABLIE A LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne)**PUBLICATION BIMESTRIELLE

SOMMAIRE. — Le pèlerinage d'automne à Notre-Dame de Montligeon. — De Montligeon jusqu'à Ephèse. — La fête de Notre-Dame de Montligeon à Rome. — Nos obligations envers les âmes du Purgatoire. — Le pèlerinage à Notre-Dame des Victoires. — Aux Antilles. — Du Dahomey. — Lettre du Japon. — Renseignements.

A tous les Associés de l'Œuvre, à tous les lecteurs du Bulletin, j'adresse mes vœux fervents.

Au seuil de cette nouvelle année, je souhaite à chacun de vous la santé spirituelle et corporelle, le joyeux dévouement au service de Dieu et de nos frères.

Parce que nous formons une famille très unie, nous devons nous aider mutuellement, prier les uns pour les autres, nous sentir davantage solidaires.

L'Œuvre Expiatoire s'efforce de faire vivre la communion des saints, cette mystérieuse et profonde solidarité spirituelle qui régit le Royaume de Dieu, ici-bas et dans l'au-delà.

Elle porte donc en elle-même une exigence certaine. Associés de l'Œuvre, nous devons nous efforcer de monter plus haut, de grandir en charité, de nous laisser envahir par Dieu. Ainsi, nous serons aux côtés de nos frères du Purgatoire et nous les aiderons à franchir le seuil de la Lumière et de la Paix.

P. LEFÈVRE,
Directeur général.

Le Pèlerinage d'automne à N.-D. de Montligeon

Au matin, il faisait gris et sombre, ce 10 novembre, à Montligeon. Puis le soleil reparut. Le carillon des cloches, la foule des grands jours, aux verrières de la basilique, patriarches et prophètes et, tout autour, la forêt de Réno parée de ses teintes les plus chaudes, fêtaient Notre-Dame Libératrice.

A l'autel, entouré de trois de ses moines, le Révérendissime Père Abbé de la Grande-Trappe pontifiait et, à l'homélie, nous conviait à « regarder Marie » consolatrice de ceux qui souffrent, refuge des pécheurs et rempart de la chrétienté. Entraînée par le maître de chant, toute l'assemblée répondait à la chorale dans un climat de prière intense. A la communion, montée en masse de cette foule vers la Sainte Table. Une belle messe...

L'après-midi, le chant des vêpres s'achevait par une méditation sur le détachement que nous prêchent les âmes du Purgatoire, un « détachement » qui doit être l'effort de toute notre vie, pour nous libérer de nos entraves et nous donner au Seigneur dans la foi, en attendant la vision de gloire dans l'amour infini.

Entre temps, sous la conduite de Mgr Lefèvre, les pèlerins, dont beaucoup étaient nouveaux, venus de l'Ouest et de Paris, notamment des Antillais, avaient visité la basilique, contemplé sa statue, ses vitraux, chanté et prié le chapelet.

Notre-Dame du Purgatoire devait être riche, ce soir-là, de tant de ferveur accumulée, de tant de mérites, d'indulgences gagnées au profit des défunts.

Voici l'instruction prononcée au cours de la messe par le Révérendissime Père Abbé :

Notre-Dame « Libératrice », que vous êtes venus en si grand nombre saluer aujourd'hui et remercier, avant même de l'implorer et de la supplier, c'est certes au Purgatoire qu'elle entend bien jouer d'abord son rôle. Et c'est bien de la sorte que nous l'envisageons normalement : donc dans sa mission de délivrer et d'affranchir les pauvres âmes de nos chers trépassés. Mais, sans perdre de vue pour autant cet aspect principal, et pour répondre à un plausible et opportun désir, j'aimerais ce matin vous présenter la Très Sainte Vierge « Libératrice » aussi réellement, bien que sous un autre angle, aux noces de Cana jadis, où on l'avait, elle d'abord, invitée ; puis, à présent aux épousailles de Rome, à l'alliance nouvelle, à l'union souhaitable de l'Église avec le genre humain, que le Concile Vatican II pourrait sans doute inaugurer, ou du moins quelque peu avancer.

Marie « Libératrice » à Cana, comme au Purgatoire.

S'il s'agissait d'approfondir les relations en général de la Vierge Marie avec la Sainte Église ou d'établir un parallèle entre elles ou de les regarder comme nos deux mères, à l'instar — et en mieux — de nos chères mamans, c'est bien plutôt à Nazareth, lors de l'Incarnation, et au pied de la Croix, avec la Rédemption, ou encore au Cénacle, le jour de la Pentecôte que j'essaierais de vous acheminer. Mais à propos de Notre-Dame, surtout Libératrice et du Concile plus spécialement, n'est-ce pas de préférence jusqu'à Cana qu'il nous convient de pèleriner? Tant il est vrai qu'en cette gracieuse bourgade de Galilée la Madone semble « libérer » tout le monde!

Loin de moi la téméraire audace de prétendre qu'elle détache elle-même les liens semblant retenir jusqu'alors le pouvoir de thaumaturge de son divin Fils! Car il ne faudrait pas intervertir les rôles — c'est bien de Lui que tout dépend, et non pas d'elle — ni



Le Révérendissime Père-Abbé prononce son homélie.

oublier la mystérieuse question de Celui-ci : « Que me voulez-vous ? » Mais enfin les choses ne se passent-elles pas en fait comme si c'était ainsi ? Et de même sans doute à l'issue du Purgatoire où le Sauveur aussi se laisse toucher...

Du moins pour les Apôtres, la Mère de Jésus, par son intervention, ne met-elle pas un terme à leurs perplexités et à leurs doutes lancinants sur la personne, les titres et qualités de Celui qui les a naguère embauchés ? Eh oui ! puisque, comme le note saint Jean, c'est alors que ses disciples commencèrent à découvrir son identité, un peu comme les élus pénétrant dans le ciel...

Quant aux deux époux eux-mêmes, avec quel tact et quelle discrétion Marie sait les soustraire à la mésaventure qui ne manquerait pas de les couvrir d'une confusion et d'une honte, quelque peu analogue à l'infâmie des peines endurées dans l'au-delà par les âmes en cours d'expiation !...

Et le maître du repas, plutôt déconcerté par le fâcheux imprévu du manque de vin, croyez-vous par hasard qu'il reste indifférent à l'endroit de cette singulière hôtesse qui l'allège — et comment ! — de son souci et de son embarras, faible image des angoisses ressenties au milieu des tourments posthumes imposés par la justice divine ?

De leur côté, quel sursaut d'énergie, quelle sécurité chez les serveurs, lorsqu'ils s'entendent dire par cette Dame si sûre d'elle-même, ou plutôt de son Fils : « Faites tout ce qu'Il vous dira ! ». Les voilà du même coup débarrassés du sentiment si pénible de travailler et de peiner inutilement, qui tend à assaillir, là-bas, les malheureux gisants dans l'ombre et les ténèbres... Et même ce sont tous les convives qui doivent à cette Nazaréenne l'heureuse surprise de voir puiser dans les jarres de pierre un breuvage nouveau aussi succulent. Bien plus d'ailleurs qu'il n'en faudrait pour étancher et apaiser leur soif, digne de celle que, d'une façon ou de l'autre, provoquent, mystérieusement, vous savez où, les flammes compensatrices et purificatrices...

*
* *

La présence au Concile de Marie « Libératrice ».

Si l'entremise de Marie dans l'accomplissement du miracle de Cana évoque assez bien son auguste fonction de « Libératrice » auprès de l'Église souffrante, elle n'annonce pas moins le rôle similaire qu'elle cherche et réussit à jouer à l'égard du Concile, deux fois actuel, de l'Église militante... Ainsi Celle-là même qui, à première vue, y semblerait une occasion d'échec et une pierre d'achoppement vu la diversité des opinions que les uns et les autres se font d'elle, peut y être au contraire un ferment de rapprochement et d'unité, comme une mère pour ses fils divisés, séparés.

Si c'est en la fête même de sa maternité divine, le 11 octobre 1962, que s'ouvrirent les assises de cette hiérarchique assemblée, c'est que le pape Jean XXIII entendait qu'elle fût invitée à ces préparatifs du mariage projeté entre l'Église et le monde sous de bonnes conditions, comme jadis, là-bas, au repas des noces. Et de fait, elle est bien dans la basilique vaticane, d'une présence mystérieuse, mais vraie.

Le Christ également, et même d'une façon proprement réelle et substantielle puisqu'à l'autel, chaque matin, avant même les débats, ce n'est plus simplement de l'eau changée en vin, mais bien du vin converti en son sang ! Le Christ par conséquent avec son Saint-Esprit, si bien représenté par la Sainte Bible solennellement exposée chaque jour aux regards de tous.

Dans cette même Église, qui porte fidèlement le nom de son premier prédécesseur, figure en tête des assistants, sans y paraître d'ailleurs, le successeur de Pierre invisible et inouï d'ordinaire, mais percevant tout des yeux et des oreilles.



La communion, à la messe pontificale.

Amenés eux aussi par Marie et le Christ, tels les premiers apôtres dans la salle du festin nuptial, les quelque 2 200 Pères du Concile participent largement au banquet de choix qui leur est offert et même y apportent leur collaboration ; tandis que les 66 observateurs, pareillement « disciples de Jésus », recueillent ce qui s'y voit comme ce qui s'y entend, et que les experts et les théologiens assurent le service.

Hélas ! ne serait-on pas tenté de regretter qu'on ait mis tant de temps à constater la disette de vin dans les diverses amphores chrétiennes — six et même davantage — où son niveau a plus ou moins baissé, mais en chacune trop, et même dans la nôtre ? Que de siècles écoulés en effet depuis le Schisme ou la Réforme ! En tout cas, croyons-le, Notre-Dame veillait et, discrètement, faisait part à son Fils de ce manque, de cette moins-value. Cette fois, c'est au grand jour, et tous ne peuvent que s'en réjouir.

Le Sauveur répond-il maintenant, comme jadis, à sa Mère : « Mon heure n'est pas encore venue » ? Paul VI — et il n'est pas le seul — naguère semblait encore le supposer un peu. En tout cas, c'est leur secret là-haut...

Pourvu que les croyants suivent mieux désormais la consigne formelle laissée à eux, comme aux serviteurs, par leur céleste Souveraine : « Faites tout ce qu'Il vous dira » ! N'est-ce pas là l'essentiel ? Alors ils continueront de prier de la même façon, en même temps et, qui plus est, ensemble ; ils chercheront à se connaître, à se comprendre, à s'estimer, mieux encore à s'aimer ; et ils multiplieront les occasions de rencontres, de dialogues et d'échanges, jusqu'à l'« approfondissement » si fort recommandé et souhaité par le Pape.

Que les intéressés remplissent alors au maximum et même à l'optimum leurs urnes, c'est-à-dire leur âme de l'eau de leur entière bonne foi et de leurs sincères efforts, et, miraculeusement, celle-ci deviendra, sous les doigts du Seigneur, le vin du transcendant et du surnaturel le plus exquis et le plus tonifiant !

Il se pourrait alors, comme à Cana, que le meilleur breuvage n'apparaisse sur la table qu'à la fin, traduisez aux dernières séances de la dernière session...

C'est à ce prix que l'univers, le monde entier croira à la sublimité, à la suréminence, que dis-je ? à la divinité de Jésus-Christ, Fils de Marie !

Prière à Notre-Dame Libératrice pour le Concile.

Tout cela est bel et bien. Pourtant, au moment de finir, je vous entends me dire : « Que Notre-Dame intervienne au Concile, soit ! Mais en quoi peut bien jouer là-bas, à Rome, le vocable plein d'espoir qu'ici on lui décerne ? »

Écoutez bien plutôt, ou mieux qu'elle écoute elle-même la très pressante prière que nous allons lui adresser comme à la Reine des âmes du Purgatoire qui, elles aussi, non moins que les élus du Paradis, font partie de l'Église.

Que si les demandes de cette imploration vous paraissent purement négatives, rappelez-vous alors que chacune d'elles au fond comporte un avers de médaille, tout comme la délivrance de leur actuel séjour signifie pratiquement pour nos chers trépassés leur entrée dans le Ciel...

O Notre-Dame « Libératrice », à tous les Pères Conciliaires, nous vous prions de mériter, d'obtenir et de transmettre toute garantie



La bénédiction papale.

contre les indiscretions, les influences et les critiques néfastes, toute protection contre les extrêmes lenteurs et les empressements excessifs, toute sauvegarde contre les discussions oiseuses et les formules équivoques, et toute préservation contre les causes et occasions de lassitude ou de fatigue...

Que votre intercession octroie aux autres participants de l'assemblée œcuménique : théologiens, experts, observateurs, la grâce d'être débarrassés des incompréhensions actives et passives, affranchis des surprises fâcheuses, décevantes et illusoires, délivrés des soupçons, des découragements et des froissements de l'amour-propre, et dégagés des appréciations, des interprétations fausses ou téméraires ! Grâce à votre entremise, puissent tous les chrétiens s'évader du cauchemar, du souvenir et de l'entretien de leurs querelles passées, échapper sains et saufs à l'ambiance des opiniâtres et des durcissements, sortir indemnes du violent assaut des jalousies et des rivalités, et se soustraire aux doutes pernicieux touchant leur réconciliation !

Ah ! quelle joie enfin si, sur votre requête, tous les humains, croyants ou non, voulaient bien fuir l'indifférence, le désintéressement devant un tel événement, se prémunir contre l'ignorance totale ou de partielles erreurs, se défendre des nouvelles tendancieuses et des suppositions fantaisistes et délaisser la zone des refus de lumière et des rejets d'amour !...

De Montligeon, jusqu'à Éphèse d'Asie Mineure

Entre les deux Cités Mariales, des centaines de kilomètres... et toute la séparation de l'Occident d'avec l'Orient. Entre les deux, cependant, un trait d'union ! Je l'ai rencontré, lors du dernier pèlerinage du 10 novembre à notre Vierge Libératrice. Lequel, me demanderez-vous ? Oh ! un bien simple, banal mais tout de même un vrai.

... Même s'il est ténu, tout fin, d'un fil... d'un seul ! Le voici : en ce dimanche donc d'automne, depuis Paris, Rennes et Saint-Laurent-sur-Sèvre, leur village-père, les *Montfortains*, en une dizaine de cars, ont amené à Montligeon de nombreux pèlerins. En les voyant, ces Religieux, j'ai pensé à d'autres Montfortains rencontrés, le 15 août dernier, en Turquie, ancienne Asie Mineure. Là-bas, sur une colline dominant l'antique cité d'Éphèse, ils sont les gardiens du tout petit sanctuaire de Panaya-Kapulu : la Maison de la Vierge. Rien d'étonnant de rencontrer ces Religieux partout

chez Notre-Dame... Leur saint fondateur, Grignon de Montfort, ne portait-il pas toujours dans son sac, avec une Bible et une discipline, une statuette de Marie, symboles des amours passionnées de son cœur? Les Montfortains de 1963 vivent toujours de ce riche héritage...

*
* *

La Maison de la Vierge à Ephèse! Quand y est-elle venue avec l'apôtre Jean auquel le Christ mourant l'avait confiée? A l'heure de son Assomption, est-elle passée de notre pauvre terre dans le ciel de gloire depuis cette Éphèse, comme l'enseignait déjà, vers 350, saint Épiphane, et comme, depuis cette époque, une chapelle a voulu là-bas le rappeler? Ou bien se trouvait-elle alors à Jérusalem où l'on vénère le Saint Lieu de sa dormition et son tombeau? Problème difficile. Laissons-le aux savants historiens... si tant est qu'ils puissent, un jour, trouver la définitive solution!

Ici une seule chose veut nous intéresser. Notre époque, fervente d'œcuménisme, doit être heureuse de toutes les occasions possibles de rencontre entre catholiques et chrétiens séparés... et même peuples religieux de partout. Parmi ces derniers : l'immense foule des 430 millions de musulmans. Le pape Paul VI n'a-t-il pas écrit récemment : « Il nous semble en outre bon de tourner nos sollicitudes vers un secrétariat pour ceux aussi de religion non chrétienne. Il sera constitué en temps opportun. » (*Lettre au cardinal Tisserant* : 12 septembre 1963). Et le 11 octobre suivant, les services arabes de Radio-Vatican ne diffusaient-ils pas que Ben Bella se félicitait de cette intention du Pape : « Ceci est pour nous autres musulmans un signe d'intérêt et de rapprochement ».

Or, pour cette immense et splendide tâche d'union, voici, toujours prête, *Notre-Dame, la Reine de l'Unité* et sa première missionnaire partout. Là-bas, à Éphèse, elle veut l'être tout spécialement auprès de nos frères musulmans.

*
* *

A Éphèse, en effet, cette « Maison de la Vierge » semble bien être le seul endroit au monde où musulmans et catholiques — et sans doute aussi des orthodoxes voisins — se rencontrent fra-

ternellement dans une même prière à la Vierge. Rien de surprenant à cela. Il suffit de savoir que dix-sept fois dans le *Coran*, livre sacré de l'Islam, est nommée Marie : Meryem ou Myriam. Il l'appelle : Hazouli Meryem Ana, Sa Majesté Madame Marie. Il la proclame « exempte à jamais, et son Fils aussi, du péché, de tous les tenants et aboutissants du péché ».

Dans le courant d'une année, c'est plus de cinquante mille musulmans qui montent à Panaya Kapulu : pèlerins fervents, ils prient Meryem, la chantent, baisent les pierres de sa maison, y font brûler des cierges et déposent moult pittoresques ex-voto. Ainsi de même, Jean XXIII, qui fut pèlerin d'Éphèse lors de sa nonciature en Turquie, a-t-il, en 1962, envoyé à ce sanctuaire marial de Panaya un des beaux cierges à lui offerts à la chandeleur romaine...

Mais c'est le 15 août surtout que les musulmans gravissent la sainte colline Mariale. Avec plusieurs milliers d'entre eux, nous nous y sommes rencontrés, nous, un groupe de quarante-deux pèlerins français du *Mouvement pour l'Unité* (1, place Saint-Sulpice, Paris). Catholiques, aussi plus de cent Guides de France en route vers la Terre sainte et d'autres isolés... Ensemble, tous, nous avons fêté Notre-Dame de l'Assomption. S. Exc. Mgr Descuffi, archevêque de Smyrne et d'Éphèse, célébra en plein air la messe pontificale. L'animateur liturgique fit suivre, en langue turque, la cérémonie : que leur disait-il à nos frères musulmans ? Sans doute les mêmes paroles que l'on répétait, ce même jour, dans toutes les églises du monde avec, sans doute aussi, les transpositions nécessaires... Toujours est-il que grande demeurait leur attention à regarder l'autel, à écouter et à suivre les gestes du célébrant. Grande aussi apparaissait leur ferveur de prière. Autour de l'autel du même sacrifice renouvelé pour tous, pour tous les humains sans exception aucune, c'était l'union des cœurs : émouvantes heures de rencontre cent pour cent œcuménique ?

Union qui se poursuivait, plus délicate encore, à la fin de la cérémonie, quand les voix de tous s'unirent pour acclamer Notre-Dame. Depuis les eaux lointaines du Gave pyrénéen, l'air de l'*Ave Maria* avait gagné, par-dessus les flots tout voisins de la mer Égée, la colline éphésienne. Comme à Lourdes sur l'esplanade, le triple salut à la Vierge l'accompagnait alors la solennelle procession présidée par l'Évêque... le dernier survivant des Sept Anges de l'Apocalypse. Beaucoup avaient leur feuille de cantique ; tel, qui n'en avait pas, suivait sur celle de son voisin musulman. L'on chantait en langue turque : nous y suivions les couplets plus ou moins mal prononcés et plus ou moins mal

compris. Mais, au refrain, aucune hésitation : avec quel entrain, heureux et ému, nous lançons à pleins poumons :

« *Sélâm... sélâm... sana Meryem* ».

Sélâm : ave... salut ! Ne serait-ce pas de là qu'est venu le mot « *salamalech* » ?

La même maman acclamée par tous ses enfants accourus des horizons religieux les plus différents : catholique, orthodoxe, musulman surtout ! La Reine de l'Unité suppliée par tous ! Une prière qui, fort, devait Lui plaire !

*
* *

Petite note de notre pèlerinage. Avant d'arriver à Éphèse, les jours précédant le 15 août, dans les hôtels, les magasins ou au hasard des haltes, on nous demandait souvent, à nous-de-Paris-en-France, où nous allions. Si nous répondions à Éphèse, immanquablement, en plus ou moins bon français, l'on nous répondait : « Oui... à Éfès... chez Meryem ! ». Cela semblait évident pour eux. Quant à nous, cela nous semblait très beau.

... Et donc « chez Meryem », en sa petite maison éphésienne, nos frères musulmans prient beaucoup Celle qui peut tant pour rassembler toutes les brebis de l'immense troupeau mondial de son Fils. En son sanctuaire montligeonnais, on la prie pour qu'elle fasse tomber les chaînes douloureuses des âmes du Purgatoire. Chaînes pénibles aussi celles qui retiennent loin du bercail du Christ tant d'âmes de nos frères à travers notre pauvre monde divisé !]

Toutes ces chaînes, quand ce sera l'heure de Dieu, par vous, Notre-Dame Libératrice, tomberont : nous vous en renouvelons notre confiance. Pussions-nous, par toute notre vie de ferveur, mériter que sonne le plus tôt possible, au cadran de l'histoire, l'Heure de l'Unité de Tous !

Abbé Georges BERGONIER.

INTENTIONS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Janvier. — Prière et efforts constants pour l'unité des chrétiens. — L'Évangile librement annoncé aux bouddhistes.

Février. — Victoire chrétienne sur la misère dans le monde. — Nombreuses vocations de frères missionnaires.

La Fête de N.-D. de Montligeon à Rome

Le dimanche 24 novembre, en la basilique de Sainte-Marie in Monte-Santo, centre à Rome de l'*Œuvre Expiatoire*, la fête de Notre-Dame Libératrice était célébrée solennellement.



S. Exc. Mgr Pioger, évêque de Sées, officiait pontificalement, assisté du directeur général de l'*Œuvre*, en présence des chanoines de la basilique.

A l'occasion du Concile, le directeur de l'*Œuvre* a pu rencontrer à Rome de nombreux évêques, amis de Montligeon. Plusieurs ont visité notre église romaine qui s'élève sur la place du Peuple, l'une des plus belles et l'une des plus fréquentées de la ville.

Sainte-Marie in Monte-Santo comprend un portique monumental, une rotonde, située sous le dôme, renfermant six chapelles et une abside qui contient l'autel majeur dédié à Notre-Dame du Mont-Carmel.

L'une des chapelles — le seconde à droite en entrant — est consacrée à Notre-Dame de Montligeon. Elle reçut une

riche décoration de marbres et de peintures murales. Le tableau de Notre-Dame Libératrice qui surmonte l'autel attire les regards et suscite la prière en faveur des âmes du purgatoire.

A l'entrée de la basilique, on peut lire l'inscription suivante rédigée en français, en anglais et en italien : « L'Œuvre Expiatoire, fondée en 1884 à La Chapelle Montligeon (France), maintenant répandue dans le monde entier, a pour but de susciter des prières et de faire célébrer des messes en faveur des âmes délaissées du Purgatoire, par l'intercession de Notre-Dame Libératrice ».

Chaque jour, au centre romain de l'Œuvre, en cette église où, le 10 août 1904, fut ordonné prêtre Angelo Roncalli, le futur Jean XXIII, on prie pour les défunts et pour les associés.

Depuis plusieurs années, chaque dimanche, à midi, l'Union des Artistes catholiques de Rome fait célébrer une messe qui attire toujours un très grand nombre de fidèles. Des peintres et des sculpteurs renommés ont formé le projet d'illustrer les stations du chemin de la croix et cette réalisation contribuera certainement au rayonnement de la basilique.



La messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr l'évêque de Sées.

Nos obligations envers les Ames du Purgatoire

Suite des chapitres d'un ouvrage à paraître prochainement qui sera intitulé « Regards sur la vie future ».

L'espoir des âmes du purgatoire.

Il arrive fréquemment que des personnes en deuil contribuent elles-mêmes à accroître leur affliction en se remémorant avec insistance les fautes qu'elles croient et qu'elles disent avoir commises envers le défunt qu'elles pleurent. Des torts dont elles s'accusent, elles les exagèrent, elles les grossissent, elles se lamentent de n'avoir pas su aimer.

Il se peut que ces regrets soient parfois justement fondés. Mais plutôt que de s'y cantonner, ne doit-il pas paraître plus urgent de réparer les erreurs commises en procurant aux défunts ce qu'on a pas su leur donner de leur vivant. Or, aimer les défunts ne consiste ni uniquement ni premièrement à les pleurer. Ce ne sont pas des larmes qu'ils réclament d'abord : ils supplient qu'on veuille bien se souvenir d'eux fructueusement, pour hâter l'heure où ils iront s'unir au Souverain Bien dont la faim les consume.

Dans *Le songe de Gerontius*, le cardinal Newman nous montre une âme conduite au purgatoire par son ange gardien; celui-ci avant de le quitter, l'encourage à la confiance et à l'espoir. « *Doucement, avec amour, lui dit-il, les anges secourables te soigneront, te berceront, te consoleront dans ta souffrance. Des messes sur terre, des prières au ciel te viendront en aide : elles intercéderont pour toi devant le trône du Seigneur. Adieu, mais non pas pour toujours, frère aimé. Sois fort, demeure patient au milieu de la douleur. Garde ton espérance!* ».

L'ange très justement, fait naître dans l'âme qu'il accompagne l'espoir qu'interviendra en sa faveur la charité de ses frères, ceux du ciel et ceux de la terre. L'âme, elle, ne peut plus rien pour elle-même. Sans doute elle ne peut plus pécher, mais ne peut pas non plus mériter. Le temps du travail fécond et fructueux est fini. « *Les vivants, écrit*

saint Jérôme, peuvent faire des œuvres méritoires dans l'appréhension de la mort. Mais une fois qu'ils sont sortis de cette vie, il leur est impossible de rien ajouter à ce qu'ils ont emporté de la terre... Ils ne sauraient ajouter quoi que ce soit à leurs vertus ou à leurs fautes ».

La réalité de la communion des saints.

Les peines que les âmes du purgatoire endurent sont seulement purificatrices, ne leur confèrent aucun mérite dont Dieu puisse tenir compte pour leur futur degré de gloire; mais il n'en est pas de même s'il s'agit de ce que nous faisons ou de ce que les saints du ciel font en leur faveur. En raison de cette émouvante réalité qui se nomme la communion des saints, laquelle groupe les membres des trois églises : du ciel, du purgatoire et de la terre, il se crée entre eux un échange de mérites, un flux et un reflux de biens. De même que dans un corps, chaque organe participe de la vitalité des autres et fait profiter les autres de sa propre vitalité, de même que dans une société un homme ne peut prétendre s'isoler sans se condamner du même coup à l'impuissance, de même, dans le grand corps mystique constitué par ceux qui appartiennent à Dieu, tous les membres doivent se sentir solidaires. Dieu veut que la loi du secours mutuel qui unit ici-bas les membres d'une même famille, se retrouve dans le domaine surnaturel pour accomplir une œuvre de rachat ou de compensation, de soutien ou de mutuelle sanctification. La richesse des uns assiste la pénurie des autres. Des secours peuvent être dépêchés aux âmes du purgatoire pour les aider à payer leurs dettes.

L'intercession des saints du ciel.

Ce sont les saints du ciel d'abord qui peuvent intervenir efficacement en leur faveur. Le fait de cette intervention est attesté et inscrit dans de multiples prières de la liturgie. Voici, pour ne citer qu'un exemple, l'oraison d'une messe pour les défunts : « O Dieu, dispensateur du pardon et auteur du salut du genre humain, nous supplions votre miséricorde afin que par l'intercession de la Bienheureuse Marie toujours vierge et de tous les saints, vous accordiez à tous nos frères sortis de ce monde de parvenir à la possession de la béatitude

éternelle ». Comment les saints du ciel auxquels cette supplique est adressée resteraient-ils indifférents et ne chercheraient-ils pas, puisqu'ils en ont le moyen, à user de leur pouvoir auprès de Dieu pour soulager les âmes du purgatoire, alors qu'il en est peut-être parmi eux qui connaissent pour l'avoir éprouvée, la dureté de cette épreuve? Ce ne sont pas, bien sûr, leurs mérites actuels qu'ils peuvent invoquer dans le but d'offrir au Seigneur, mais leurs satisfactions passées et surtout l'infinie richesse de la rédemption de Jésus-Christ.

L'intervention des fidèles de la terre.

A l'intervention des saints du ciel doit se joindre celle des fidèles de la terre. Ils le peuvent par l'offrande de leurs bonnes œuvres, de leurs supplications et surtout du saint sacrifice de la messe.

« Toute œuvre, nous dit saint Thomas, qui a pour principe la charité peut être utile aux âmes du purgatoire ». A ce point que notre vie tout entière est capable de leur être une perpétuelle aumône lorsque pour eux nous offrons tout ce qui dans nos actions, nos travaux, privations, épreuves, mortifications, actes de piété, jeûnes, aumônes, chagrins, maladies, peut avoir valeur de mérite.

Entendons-nous bien. Nos mérites nous sont foncièrement personnels. Avec la meilleure générosité du monde, nous ne pouvons les aliéner, mais la satisfaction est communicable. Sans qu'elle cesse de nous profiter, nous pouvons en faire l'abandon aux autres, aux vivants comme aux trépassés, pour qu'elle serve à la rémission de la peine temporelle qu'ils ont contractée par leurs péchés. Dieu permet ces substitutions, ces sortes de « virement », et il les encourage.

Estimerons-nous, à juste titre, que cette satisfaction est d'une valeur bien modique et restreinte? Pensons alors qu'en nous apprenant le *Pater*, Jésus lui-même nous recommande d'agir ainsi, puisqu'il nous prescrit de le supplier de nous délivrer du mal, nous et tous ceux que nous aimons. Il va de soi que le bénéfice de cette supplique doit s'étendre jusqu'aux âmes du purgatoire, lesquelles sont en butte au mal de la souffrance. Il faut réclamer à Dieu qu'il veuille bien leur accorder la rémission de leur dette.

Il est bien certain qu'elles ne pourront quitter le lieu où elles souffrent que lorsque leur expiation sera complètement achevée. Mais la justice de Dieu ne s'est pas lié les mains au point de ne pouvoir jamais faire une remise plus magnanime de leur dette, lorsque interviennent en leur faveur des prières qui implorent son indulgence et sa pitié.

La messe pour les défunts.

Au premier rang des œuvres qui apportent aux âmes du purgatoire soulagement et délivrance, nous devons placer assurément le sacrifice de la messe, lequel est le renouvellement de l'immolation du Calvaire. Chaque fois qu'une messe se célèbre, ce sont les satisfactions du Calvaire qui sont offertes à Dieu, lesquelles sont d'un prix infini, puisque d'une majesté infinie est la victime qui s'immole. La messe possède une valeur propitiatoire et impétratoire qui en fait un instrument de satisfaction laissant loin derrière lui tous les autres.

Il y a sans doute dans la messe des fruits dont le prêtre qui célèbre ne peut disposer à son gré, qui appartiennent inaliénablement à Dieu, à l'Église, à la Communauté des fidèles, mais il en est d'autres dont le prêtre peut faire l'application à qui il lui plaît.

Or, une messe peut être offerte « *aussi bien pour les défunts que pour les vivants* », aussi bien, comme s'exprime le Concile de Trente, pour les péchés, les peines, les satisfactions et autres nécessités des fidèles vivants, que pour ceux qui sont morts dans le Christ et qui ne sont pas encore entièrement purifiés.

L'usage d'offrir le Saint Sacrifice pour les défunts remonte à la plus haute antiquité chrétienne. Tertullien nous parle des messes que l'on faisait célébrer de son temps pour les parents que l'on perdait, le jour de leur décès et le jour anniversaire de leur mort. Il parle de cette pratique comme une chose courante. Saint Jean Chrysostome (1) écrit de son côté : « *Il a été établi par les apôtres que dans les saints mystères on fasse mémoire des défunts* ».

En reconnaissant ces pratiques, l'Église, pourrait-on dire, suit l'exemple du Rédempteur lequel après sa mort fut plus pressé de se mettre en rapport avec les morts qu'avec

(1) Homolie LXIX, *ad populum Antiochonium*.

les vivants. Lorsqu'il eut poussé son dernier cri, la première démarche qu'il fit, fut de « *descendre aux enfers* », comme nous disons dans le *Credo*, afin de consoler les morts et de leur apprendre leur prochaine délivrance.

L'efficacité de nos prières pour les défunts.

N'objectons pas sottement qu'il est inutile de prier pour les défunts puisque leur jugement a été prononcé et qu'il a été statué de leur sort éternel sitôt leur départ de cette vie. Il est aisé de répondre que le Souverain Juge a vu, avant de prononcer sa sentence sur les âmes, non seulement ce qu'elles ont fait, mais ce qui serait fait dans la suite à leur profit et qui leur serait applicable en vertu de la communion des saints. L'Église n'hésite pas, quand elle prie pour ceux qui ont quitté cette terre depuis longtemps, de parler ainsi : « *Seigneur Jésus-Christ, roi de gloire, préservez les âmes de nos frères des peines éternelles* ».

Que ce soit notre consolation de penser que nos chers disparus ont bénéficié au seuil de l'éternité de toutes les faveurs divines que nous réclamons encore actuellement pour eux, que toutes ces implorations sont agréées par le Dieu de miséricorde, pour qui il n'y a ni passé ni futur.

Michel GASNIER, O.P.

Le Pèlerinage des Associés Parisiens à Notre-Dame-des-Victoires

Le dimanche 3 novembre, les associés et amis de l'*Œuvre* de la région parisienne s'étaient réunis pour prier à Notre-Dame-des-Victoires. Il faut dire que ce pèlerinage fut supérieur aux précédents, tout d'abord par l'affluence. Les Parisiens avaient voulu entendre la parole persuasive du R. P. Carré et bon nombre de personnes de Seine-et-Oise s'étaient jointes à eux pour former une masse de fidèles emplissant l'église jusque dans les moindres recoins.

Sur le thème de la « réparation », le prédicateur unifia l'assemblée, lui communiquant la conviction émue du



devoir de secourir spirituellement les morts, ceux qui attendent dans le purgatoire d'être admis à la vision totale et définitive de Dieu.

Le chapelet fut prié avec ferveur à l'intention des défunts, en considérant les différents liens qui nous unissent à eux par l'affection, l'amitié, la fraternité...

La prière à Notre-Dame Libératrice fut suivie de la bénédiction du Saint Sacrement. Ainsi s'achevait cette réunion dans un seul chant de l'assemblée étonnamment puissant.

AUX ANTILLES

Nos associés et nos correspondants sont très nombreux dans ces îles, et leur piété, leur fidélité méritent une mention spéciale dans ce *Bulletin*.

Les Martiniquais ont été durement éprouvés par un cyclone, voici quelques semaines. Nous avons pris une part active à les secourir. Et parmi les multiples lettres échangées en la circonstance, il nous est agréable de citer celle du curé de Trinité :

« Le cyclone n'a pas épargné une seule paroisse, une seule église, un seul presbytère. Chez moi, le clocher a été endommagé. A Trinité il y a eu beaucoup de dégâts matériels et de sinistrés par le fait même. Mais, chose remarquable, le moral de nos gens reste bon. Tout le monde s'est mis à l'œuvre pour reconstruire, replanter, panser ses plaies avec l'aide de la France, du Secours Catholique, de la Croix-Rouge, des États-Unis, et même de petits pays voisins. Dieu nous a protégés, aucun mort, aucun blessé à Trinité, ce qui est incompréhensible pour ces gens qui habitaient des cases de paille ou de bois, couvertes de tôle très légère, et qui ont été entièrement détruites.

Mon église et mon presbytère appartiennent à la commune. On a déjà commencé à faire le nécessaire. Il n'y a que les préaux servant de salles de catéchismes qui sont à reconstruire aux frais de la paroisse. Je ne me plains pas, je ne suis pas le plus touché. Je vous remercie de votre sympathie et de votre charité qui, avec les autres églises de France, ont envoyé au Secours Catholique leur obole pour nos sinistrés. Que Dieu vous le rende et vous bénisse. »

P. BERGERON, curé de Trinité.

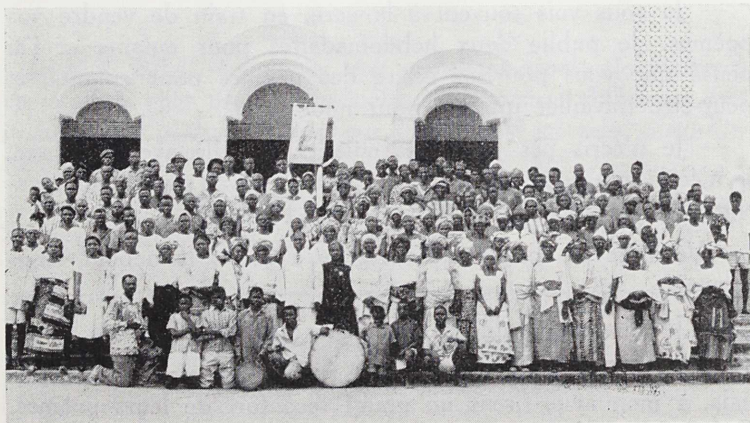
DU DAHOMEY

La fête annuelle de Notre-Dame de Montligeon a été célébrée cette année à Porto-Novo avec un éclat particulier, le 17 novembre. Elle a groupé les associés des paroisses de Cotonou, Porto-Novo, Banigbé, Koningbin, Takon, Acadja, Igolo Gbogloblo, Kouti. Le Groupement Montligeonnais d'Azaouissè, fondé il y a quelques mois, a participé pour la première fois à la grande rencontre annuelle des membres de la grande famille de l'Œuvre Expiatoire au Dahomey.

Cette fête, dont les manifestations ont été organisées avec piété, a été marquée par une messe solennelle d'action de grâce chantée en la cathédrale de l'Immaculée-Conception de Porto-Novo. Le prédicateur a souligné dans son sermon la nécessité pour tous les chrétiens de prendre part à cette croisade universelle de charité spirituelle.

A l'issue de la messe, le président-zélateur, après avoir transmis à tous les Associés réunis le message de félicitations de Mgr Pierre LEFÈVRE, directeur général de l'Œuvre Expiatoire, et celui de M. l'abbé Lazare SHANU, curé de Banigbé, a tiré les conclusions de cette fête.

Un déjeuner offert par les associés de la paroisse Notre-Dame de Porto-Novo a clôturé cette fête dont tous les participants garderont sans doute un bon souvenir.



Le rassemblement à Porto-Novo, le 17 novembre.

LETTRE DU JAPON

Un missionnaire à Tokyo, le R. P. J. SPAE, directeur de l'Institut Oriental de recherche religieuse, nous envoie ce récit émouvant :

Une femme, frêle et pâle se tient près de l'une des énormes colonnes de la gare de Tokyo. Je ne sais pas son nom. A n'importe quel moment elle peut se trouver emportée par le flux et le reflux de la foule qui tourbillonne autour d'elle. Pourquoi est-ce que je la regarde une seconde fois?

Elle a un morceau de carton de 60 cm² qui lui pend au cou. Il est encadré par ses longues tresses qui lui descendent jusqu'aux hanches et il porte « Mes poèmes à vendre : 20 yens ».

A 10 heures du soir elle enveloppe sa pancarte dans un furoshiki. Elle prend son petit sac de plastique qui contient ses poèmes. Elle monte dans un train et s'évanouit dans la nuit étoilée de néons.

Elle vient s'asseoir près de moi dans le train.

« Puis-je vous parler? » lui demandai-je. Elle fut doucement étonnée. On ne parle pas à un étranger dans les trains de Tokyo.

« Eh bien oui dit-elle. Vous avez un bon accent. Depuis combien de temps êtes-vous au Japon? »

— Vingt-six ans, dis-je.

— Je vous vois souvent à la gare, en train de vendre vos poèmes. Je publie deux hebdomadaires pour enfants et j'ai pensé que vous pourriez écrire des poèmes pour enfants, et peut-être travailler un peu pour nous.

— Je n'écris pas pour des enfants, dit-elle avec emphase, je n'écris que pour un seul enfant! » Il y avait une lueur mystique dans ses yeux.

« Vous devez vous sentir fatiguée à rester là debout longtemps? »

— Je suis morte de fatigue, mais que faire?

— La poésie est certainement le parfum de la vie. Les Japonais, à mon avis, tirent un grand réconfort de leurs poèmes. On me dit que beaucoup de gens écrivent un dernier poème sur leur lit de mort.

— Merci. Mais qu'y-a-t-il qui dure davantage que les fleurs de cerisier ou que les nuages qui flottent autour du sommet du mont Fuji? Quel est le sens de tout cela? Pour moi la vie n'a été qu'un long tunnel... »

Elle se tourne brusquement vers moi.

« Dites-moi ce qu'est la vie pour vous? »

Je hochais la tête en pensée à cette question profonde. Je lui donnai ma carte. Elle vacilla un peu et ferma les yeux comme pour laisser quelque chose lui pénétrer lentement au fond du cœur.

« Vous êtes un prêtre? Eh bien, alors, répondez-moi honnêtement, quel est le sens de la vie? »

Elle but mes mots sur le Christ, l'espérance, la souffrance, le salut.

Deux jours plus tard une lettre arriva. Elle disait :

« Je suis la femme qui vend des poèmes à la gare. J'ai une petite fille de trois ans. Elle s'appelle Haruko. Elle n'a pas de père. Ma famille a tout perdu à la guerre. Je suis trop faible pour travailler, aussi j'écris des poèmes pour nourrir mon enfant.

« Je vais mourir de leucémie. Puis-je venir, pour entendre parler davantage de votre religion? M'est-il possible également de demander votre avis? Mon enfant que dois-je en faire? Vaudrait-il mieux qu'elle m'accompagne dans la mort? Où pourriez-vous lui trouver un père? »

La fière signature était celle d'une noble famille.

Le R. P. SPAE termine ce récit en faisant appel à la générosité de ses amis pour venir en aide au développement d'Oriens dont le but est de porter le Christ aux intellectuels japonais spirituellement affamés.

Voici son adresse : Jos. J. SPAE, Directeur-Oriens, Takanawa, Station P. O. Box. 21, Tokyo (Japon).

Le Pèlerinage solennel à Notre-Dame Libératrice aura lieu le MARDI 12 MAI 1964
--

RENSEIGNEMENTS

INDULGENCES

Par concession pontificale, les Associés de l'Œuvre peuvent gagner de nombreuses indulgences plénières, à savoir :

- 1^o Le jour de leur inscription;
- 2^o Le premier lundi de chaque mois;
- 3^o A l'article de la mort;
- 4^o En visitant la *basilique de Montligeon* aux fêtes de la Circoncision, du Saint Nom de Jésus, de l'Épiphanie, de la Purification.

Conditions ordinaires : Confession, communion et visite d'une église en y priant aux intentions du Pape : *Pater, Ave, Gloria Patri*. Ces exercices peuvent être faits la veille ou le jour de la fête, ou même l'un des huit jours qui la suivent immédiatement.

LE SERVICE DE LA BASILIQUE

Offices : *Le dimanche* : 7 h. 30, messe à l'église paroissiale; 10 heures, grand-messe, à la basilique.

En semaine : 7 h. 30, Office des défunts, messe chantée; 18 h. 15, chapelet et bénédiction du T. S. Sacrement.

Cierges : 0,50; 1 F; 2 F.

Pèlerinages : Les prêtres directeurs de groupes seront aimables de nous écrire à l'avance, pour prendre date et heure de célébration.

LE BULLETIN DE L'ŒUVRE

Périodique bimestriel, il tient les associés au courant de la vie de l'Œuvre.

Abonnement : Un an, pour la France : **3 F**, étranger : **4 F**. Une messe est célébrée le premier mercredi de chaque mois, pour les abonnés.

Le **mois** où vous devez vous réabonner est indiqué sur la bande de votre *Bulletin*.

A toute demande de changement d'adresse, joindre **0,25 F** avec l'adresse nouvelle et l'adresse précédente, ou, mieux, envoyer la bande de votre *Bulletin* avec rectifications à faire.

CORRESPONDANCE

ÉCRIVEZ à M. le Directeur Général de l'Œuvre Expiatoire, La Chapelle-Montligeon (Orne). Il vous sera toujours répondu personnellement. Pensez à joindre un timbre.

Pour les envois d'argent, utilisez notre C/c. ROUEN 3456, ŒUVRE EXPIATOIRE.

Pour les objets de piété, chapelets, livres, bien vouloir nous demander notre feuille-tarif 1964. Nous acceptons toujours les vieux timbres. Merci.

AVEC LA PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Sées, le 10 décembre 1963, A. SAVARY, v. g.

Le Gérant : J. GODEFROY.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR DE L'ŒUVRE EXPIATOIRE

SON ESPRIT

Les Associés de l'*Œuvre Expiatoire* forment une grande famille spirituelle prenant en charge les âmes du Purgatoire, surtout les plus délaissées.

Alors que de nombreuses Œuvres s'efforcent de secourir les maux physiques de l'humanité, l'Archiconfrérie Notre-Dame de Montligeon se situe à la frontière de l'au-delà, suscitant un relai de charité en faveur de nos frères de l'Église souffrante.

A cette croisade spirituelle, l'Archiconfrérie appelle les membres les plus fervents de l'Église militante.

Elle demande donc à ses *associés* d'orienter vers les âmes du Purgatoire leurs prières, leurs efforts de vie chrétienne, et surtout les mérites infinis du Saint Sacrifice de la Messe. Engagés dans ce souci charitable, comment n'en seraient-ils pas spirituellement enrichis, selon la promesse de Notre-Seigneur : « *Heureux les Miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* ».

SES MOYENS D'ACTION

Messes. — Grâce aux cotisations et aux offrandes des Associés, des milliers de messes sont célébrées chaque année pour les âmes délaissées.

Les Associés participent au mérite de toutes ces messes.

L'Œuvre assure également la célébration des trentains, neuvaines de messes, et messes à jours libres, aux intentions qu'on lui confie, et aux honoraires des diocèses d'où elles proviennent.

Offices à la Basilique.

Chaque matin, à la Basilique : Office des défunts, messe chantée, absoute. Le soir : chapelet, prière à Notre-Dame de Montligeon pour tous les Associés et à toutes les intentions qui nous sont recommandées.

Inscription à l'Œuvre et cotisations.

Pour faire partie de l'*Œuvre Expiatoire*, il faut se faire inscrire en versant la cotisation prévue par les statuts.

Les inscriptions à l'Œuvre sont *individuelles*. Les défunts qui n'étaient pas associés de leur vivant peuvent être inscrits pour bénéficier des suffrages des messes et des prières.

La cotisation de chaque membre vivant ou défunt est de **0,50 F** pour un an, **5 F** pour 20 ans et **10 F** minimum à perpétuité (Canada : \$ 2). Un billet est délivré pour toute inscription à perpétuité, ou bien une image nominative à tout nouvel Associé pour vingt ans.

